

Dies Academicus – vendredi 23 juin 2006

Allocution de M. Jean-Marc Rapp, recteur de l'UNIL

Ce dies 2006 de l'Université de Lausanne, le dernier que j'ai l'honneur de présider, représente pour moi l'occasion d'aborder, en forme de bilan et perspectives, l'état de l'alma mater lausannoise.

J'aimerais commencer par une note personnelle en remerciant d'emblée mes collègues du Rectorat et leurs équipes, qui m'ont accompagné et soutenu ces dernières années pour leur engagement fidèle, amical et efficace. Un mot d'abord à ceux qui quitteront le Rectorat en même temps que moi. Depuis 1999, Maia Wentland a consacré son énergie inépuisable, sa bonne humeur parfois pimentée de moments d'impatience, son courage et son inventivité à tout ce qu'elle a entrepris pour cette maison. Depuis 2003, Jacques Besson, spécialiste reconnu de l'addiction et collègue désarmant d'enthousiasme et d'humour, a élargi son propre regard et le nôtre en portant un soin tout particulier à l'âme de cette institution, âme à laquelle il a fait le cadeau d'un beau visage et d'un beau nom, anthropos ! Et à mon cher Dominique, je me réserve le plaisir de m'adresser plus spécialement à lui, à toi, à la fin de cette cérémonie.

C'est avec le recul que donne la perspective de l'éloignement prochain du Rectorat que j'aborde maintenant le "bilan", terme consacré mais réducteur, tant la vie d'une institution universitaire est irréductible à des chiffres. Depuis ces dernières années, le visage de l'Université de Lausanne a profondément changé. Sortant, en 1998, d'un échec complet de la révision de sa loi, l'Université a renouvelé depuis lors sa composition et sa structure, sa stratégie, son système de valeurs et sa communication, et enfin son cadre.

Sa composition et sa structure, en premier lieu. Ayant décidé avec ses partenaires de la région d'une redistribution majeure des tâches, l'Université de Lausanne a transféré ses sciences de base à l'EPFL, puis regroupé ses unités de pharmacie dans le cadre de l'Ecole de pharmacie Genève-Lausanne, et enfin créé avec Genève et Neuchâtel la Fédération romande des Facultés de théologie. Cela l'a amenée à poursuivre dans l'innovation en créant ou en développant trois Facultés inédites en Suisse, la Faculté de biologie et de médecine (FBM), celle des géosciences et de l'environnement (FGSE), enfin celle de droit et des sciences criminelles. Ainsi restructurée, l'Université a pu redéfinir sa stratégie de fond en comble, et faire partager à sa communauté et à ses autorités sa vision d'une institution centrée sur l'homme et le vivant dans leur environnement naturel et social, une vision particulièrement propice au croisement des savoirs. Une institution au profil original et qui est au clair sur ses missions, sa manière de se différencier, et ses partenariats.

L'UNIL a également réfléchi et agi sur ses valeurs. D'une part, en élaborant puis en adoptant une charte concise et riche. D'autre part, en instituant un système d'assurance qualité faisant une large place à l'autonomie des Facultés et à une approche qualitative et réflexive. Enfin, en revoyant entièrement sa politique de communication: nouvelle identité visuelle sur le campus, les écrans d'ordinateur et les documents, ouverture sur les régions du canton par des visites, organisation de portes ouvertes, pour ne citer que les éléments principaux.

Last but not least, la communauté universitaire s'est progressivement dotée des nouveaux organes prévus par la LUL 2004, passant du Sénat au Conseil de l'Université, des anciens aux nouveaux Conseils de Faculté et, bientôt, du Rectorat à la Direction. Parallèlement, des travaux importants ont abouti à un nouveau mode de fonctionnement des relations entre l'Université, le CHUV et la Faculté de biologie et de médecine, dont le Décanat a été investi d'une responsabilité élargie sur mandat de ses institutions de référence. Je fais allusion ici au Règlement du Conseil d'Etat de novembre 2005 à ce sujet, entré en vigueur au début de cette année.

A côté de tout cela, et j'aurais dit en filigrane si ce terme n'était pas trompeur pour une réforme d'une telle envergure, il y a eu encore les grands changements induits par le processus de Bologne, qui a vu la refonte de la totalité des cursus universitaires et la création de nombreuses nouvelles filières.

Ce bilan ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas également ce qu'il nous reste à améliorer ou à conquérir en tirant enseignement des difficultés ou des revers rencontrés. Je mentionnerai par exemple ici le petit psychodrame vécu lors du changement des noms de bâtiments : le passage assez sinueux de BFSH2 à Humense, puis à Anthropole, aurait peut-être été évité si l'on avait mieux anticipé les réactions d'une communauté aux sensibilités diverses et encore mieux consulté. Plus gravement, l'échec très regrettable de la votation de novembre 2005 sur l'animalerie du Centre Intégratif de génomique a assombri et contredit a posteriori le succès de la votation de juin 2001, qui fondait l'espoir de donner un essor décisif aux sciences de la vie sur la place universitaire lausannoise. Même si l'analyse de ce revers n'est pas terminée, il faut sans doute admettre que les difficultés rencontrées au tout début de la mise en place du projet triangulaire ont pesé lourd dans la conduite de cette campagne. Cette bataille perdue devra permettre de rebondir quand nous arriverons, UNIL, EPFL et CHUV, à montrer par encore d'autres actes et réalisations marquantes l'extraordinaire potentiel réuni par nos institutions.

Malgré ces éléments moins positifs, dont j'accepte d'autant plus la responsabilité qu'ils sont, je crois, le verso d'une période marquée par la volonté d'avancer et la prise de risques, j'ai la certitude que l'Université de Lausanne se trouve aujourd'hui assurée de son avenir dans la mesure où il dépend d'elle. En effet, j'ai été frappé pendant toutes ces années par la très grande capacité d'adaptation et d'innovation, et par l'esprit de service de la communauté universitaire, toutes catégories de personnel confondues. C'est un vrai bonheur de faire partie de cette communauté, d'une richesse humaine exceptionnelle ! Et au moment de conclure mon intervention, j'aimerais adresser une pensée toute particulière à nos étudiants, et partager avec vous, avec eux, une confiance. Parmi les moments les plus forts que j'ai vécus au Rectorat, il y a toujours eux ceux où l'on m'apportait, par signataires pleins et lourds, les diplômes à signer pour nos gradués. A chaque fois, j'ai retrouvé dans l'acte concret de signer une licence, un diplôme, depuis peu un bachelor ou un master, le plein sens et le but de mon travail au sein de cette maison. Aussi, je terminerai en formant tous mes vœux chaleureux de succès pour les étudiants qui entament ces jours leurs sessions d'examens !